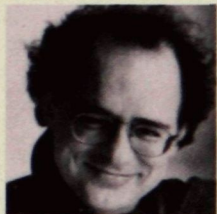


LES LIVRES PAR DANIELLE SHELTON

VRAI OU FAUX LE JEU

Jean-Jacques Pelletier, le maître québécois du roman d'intrigues internationales infiltre le côté sombre de la mondialisation des marchés, pour y traquer l'argent du monde.

DS: Jean-Jacques Pelletier, vous avez délaissé les essais, au profit des thrillers. N'est-ce pas là une manière peu orthodoxe, pour un professeur de philosophie, d'éveiller notre conscience planétaire ?



JJP: La vie n'a rien d'un cours magistral : tout arrive en vrac, on saisit, ici et là, certains faits, certaines idées, et on fait des liens. Cela se passe comme dans l'univers romanesque, encore que celui-ci soit moins complexe que la réalité, le récit étant constitué uniquement de morceaux choisis et ordonnés. En fait, je préfère le roman parce qu'il me permet d'intégrer mes multiples intérêts personnels, tout en communiquant ma représentation de l'univers d'une façon que je juge efficace, en même temps que profondément humaine. Et si mes intrigues sont planétaires, c'est qu'il y a de plus en plus d'interactions entre ce qui se passe un peu partout et ce qui nous affecte comme individu et comme collectivité. Cela se vérifie, par exemple, avec les syndicats qui ont commencé à voir la nécessité d'alliances internationales pour faire face à la mondialisation du marché du travail et contrer l'exploitation.

DS: Vous touchez le problème de l'argent noir... Que pensez-vous du projet de taxe internationale sur les échanges de devises, que promeut le groupe de pression ATTAC ?

JJP: Sur le fond, le groupe a raison : il est nécessaire de renforcer le contrôle du

système financier international pour empêcher que le volume d'argent au noir en vienne à égaler le PIB. d'un pays et le plonge dans une grave crise financière. Mais je ne crois pas que taxer toutes les transactions pour lutter contre le blanchiment d'argent soit le bon moyen. Pour s'attaquer de façon sérieuse et soutenue au marché noir des monnaies, il faudrait commencer par interdire les paradis fiscaux. Et peut-être aussi se demander si les multinationales sont de ceux qui souhaitent l'unification des mafias. Et si l'endettement, voire la faillite des pays en voie de développement a été planifiée. Mais quoi qu'il en soit, il ne faut pas perdre de vue que la victoire du Bien ne sera jamais définitive.

DS: Vos mafieux sont des penseurs qui associent bonheur et richesse. On est loin

de ce que préconisent les groupes humanistes, comme le Réseau de la simplicité volontaire...

JJP: Je connais ce mouvement de résistance à la consommation, de libération du méga système... Son approche est un

«Il faut se demander si les multinationales souhaitent l'unification des mafias.»

antidote à une tendance très actuelle à la surconsommation. J'apprécie que son action ne soit pas coercitive, je trouve plutôt sympathique que les adeptes de ce mouvement ne se laissent pas arrêter par la rectitude politique et la bureaucratie bête. Mais il reste qu'un excès de simplicité me paraît aussi suspect que son contraire, et que je me méfie de toute solution présentée comme *universalisable*. En fait, je me méfie des certitudes et je suis satisfait si l'on sort de la lecture de mes romans avec des doutes, des questions, un goût pour la recherche de sens, la logique derrière ce qu'on a perçu comme réel.

— D.S.



L'argent au pouvoir

PAR MARIE-JOSÉE L'HÉRAULT

Auteur prolifique, Jean-Jacques Pelletier a entrepris en 1998, avec *La Chair disparue*, un nouveau cycle de thrillers : *Les Gestionnaires de l'apocalypse*. La suite a paru cette année, en deux volumes, sous le titre *L'Argent du monde*.

Chantage, corruption, manipulation, menace, torture, meurtre, le diabolique Consortium ne recule devant rien pour faire avancer son double projet d'unification des mafias et d'élimination de son ennemi de toujours, le noble Institut. Les intrigues, troublantes et complexes, se développent en partie au Québec, Montréal étant désigné comme centre international de blanchiment d'argent. L'infiltration des grandes entreprises de gestion réussit, et la Caisse de dépôt et de placement du Québec est délestée de centaines de millions de dollars. Fiction? Certainement, mais une vision du déclin du capitalisme qui fait froid dans le dos, avec, en prime, la tragédie de l'exploitation honteuse du tiers monde par une société qui a perdu tout sens des valeurs.

Jean-Jacques PELLETIER
L'argent du monde
Éditions Alire, 2001
1216 p., 16,95 \$ ch. vol.